

mais ce peuple, comme une maison immobile, ne succombera pas parce qu'il est établi sur la pierre (1)" c'est-à-dire sur la vraie foi, c'est-à-dire sur l'Eglise, qui est "la colonne et fondement de la vérité," c'est-à-dire sur Jésus-Christ, qui est la voie, la vérité et la vie. Jusqu'ici la province de Québec a montré le plus admirable attachement à la foi catholique, à l'Eglise et à ses ministres. Aussi l'Angleterre a reconnu dès l'origine qu'il lui serait impossible de lui enlever sa langue, ses mœurs et son esprit, et lui a donné depuis lors la plus ample liberté. Les anglomanes ont montré souvent du dépit à la vue de la puissance et de l'essor de cette race française : mais ils n'ont jamais osé tenter, du moins sérieusement et directement, de lui enlever sa langue et sa nationalité. Or, cette province peut se débarrasser du libéralisme qui l'assiège et la menace : elle peut garder sa foi intacte, comme dans les siècles passés ; elle peut demeurer dans son attachement filial à ses pontifes et à ses prêtres. Si les Canadiens-français venaient à trahir leur foi et à renier leurs traditions, ils deviendraient bien vite le jouet de leurs ennemis : mais s'ils demeurent unis à leurs évêques, et par suite unis entre eux dans l'amour de l'Eglise et de leur nationalité, il n'y a pas de force au monde qui puisse leur faire perdre leur langue. Au contraire, les tentatives qui pourraient être faites en vue de les assimiler à la race anglaise auraient pour effet de les attacher plus fortement à leur nationalité et à leurs traditions.

Puis, l'Angleterre ne verra-t-elle pas les revers succéder à cette étonnante prospérité dont elle est constamment favorisée depuis trois siècles ? Nous ne souhaitons pas que les maux dont elle a affligé les Acadiens, les Peaux-Rouges et tant de peuples indigènes, que le long martyre qu'elle a fait subir à l'Irlande catholique, que les injustices dont elle s'est rendue coupable envers la France et plusieurs autres nations civilisées, l'accablent à son tour. Non : nous désirons au contraire qu'elle continue d'être visitée par les rosées du ciel et de recevoir la graisse de la terre, de poursuivre son immense trafic avec toutes les nations du monde, de leur vendre les produits de son industrie et d'en rapporter ce qu'elles ont de plus rare et de meilleur. Mais De Maistre dit quelque part que toute la puissance de l'Angleterre repose sur une *banque* : en cas de *banqueroute*, que deviendra cette puissance ? Cet empire colonial, qui s'étend sur la moitié de l'univers, ne ressemble-t-il pas à la statue de Nabuchodonosor aux

(1) Omnis ergo qui audit verba mea hæc et facit ea, assimilabitur viro sapienti qui edificavit domum suam supra petram ; et descendit pluvia, et venerunt flumina, et floverunt venti et irruerunt in domum illam, et non cecidit : fundata enim erat super petram ; Matth. VII, 24-25.